



# PRÉCURSEUR

Revue d'Information Missionnaire

Janvier-Février, 1974, Ville de Laval—Vol. XXVIII—No 1



... est-ce naïveté de Dieu  
de toujours recommencer à mettre l'amour  
à l'abri d'un regard d'enfant.  
Evelyn Vance

Photo: Gisèle Villemure, m.i.c.

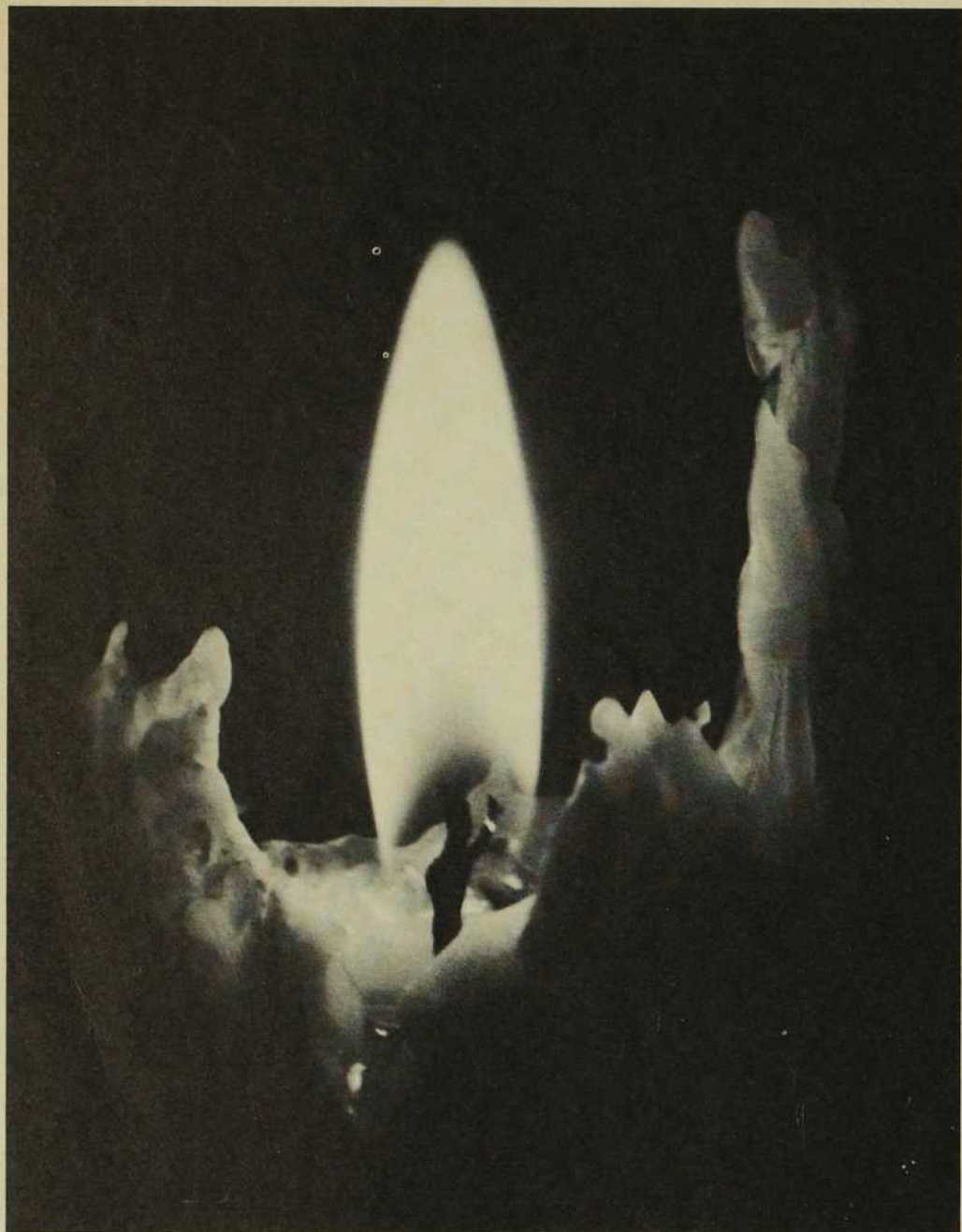


Photo: Richard Poirier

*"Je compte plus que jamais sur l'influence de ta prière pour que je ne manque jamais à la lumière . . . c'est cela qu'il faut dire au monde actuel pour qu'il soit sauvé!"*  
Teilhard de Chardin (lettre de 1918)

## LE PRÉCURSEUR

No 1 – Janvier-Février, 1974 – Vol. XXVIIIe

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357. Port de retour garanti.

# PRÉCURSEUR:

Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

**Direction:**

Réjane Gaudet, m.i.c.

**Rédaction:**

Angèle Lemaire, m.i.c. Evangéline Plamondon, m.i.c.

**Service artistique:**

Anita Julien, m.i.c., Isabelle Ethier, m.i.c., Michelle Paquette, m.i.c.

**Secrétariat:**

Agnès Lavallée, m.i.c., Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.

**Publicité:**

Pauline Pageau, m.i.c.

**Tirage:**

Rita Ready, m.i.c., Madeleine Blais, m.i.c.

**Adresse Postale:  
PRÉCURSEUR**

Casier Postal 157  
Succ. Laval-des-Rapides  
Ville de Laval  
P.Q., Canada  
Tél.: 663-6210  
H7N 4Z4

**Conditions d'abonnement:**

\$2.00: 1 an  
3.00: 2 ans  
Pour tout changement d'adresse, s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle.

**Nihil Obstat:**

8 septembre, 1973  
Roger Demontigny, p.m.é.

## SOMMAIRE

<b>CANADA:</b>	<i>Le Précurseur: c'est qui . . . c'est quoi . . .</i>	2
<b>CANADA:</b>	<i>Tu m'as séduit</i>	4
<b>HAÏTI:</b>	<i>J'ai vu</i>	5
<b>HAÏTI:</b>	<i>Ma première expérience en Haïti</i>	7
<b>HAÏTI:</b>	<i>Pourquoi j'aime Haïti</i>	8
<b>HAÏTI:</b>	<i>Haïti chérie</i>	12
<b>HAÏTI:</b>	<i>Haïti chérie, son histoire</i>	14
<b>PHILIPPINES:</b>	<i>Une autre histoire d'amour</i>	16
<b>MADAGASCAR:</b>	<i>Un pas vers l'unité</i>	20
<b>TAIZÉ:</b>	<i>Message de Roger Schutz à des milliers de jeunes</i>	22
<b>CANADA:</b>	<i>Je cherche ton visage</i>	24
<b>CANADA:</b>	<i>Élargis l'espace de la tente</i>	26
<b>MADAGASCAR:</b>	<i>Lettre ouverte</i>	30

# LE PRÉCURSEUR . . . C'EST QUI? . . . C'EST QUOI? . . .



Réjane Gaudet, m.i.c.

Les membres de l'Administration générale de ma Congrégation viennent de me confier la direction du **Précurseur**.

Avant d'accepter cette mission—à mon avis, c'en est une—j'ai voulu savoir si une telle mission avait encore sa raison d'être aujourd'hui en 1974. J'ai donc scruté la revue en question: son nom, sa genèse, son but.

Amis lecteurs, mes amis, je vous livre tout simplement, comme cela, ce que j'ai vu, entendu, compris.

## LE PRÉCURSEUR. . . C'EST QUI? . . . C'EST QUOI?

**C'EST QUI?** Une voix qui ouvre la voie à *Quelqu'un*.

C'est Jean-Baptiste, choisi par Dieu pour préparer le peuple élu à la venue du Christ-Sauveur.

"Il sera grand aux yeux du Seigneur et le *précédera* avec la puissance de l'Esprit (. . .) préparant au Seigneur un peuple bien disposé" (Luc 1, 15-17).

**C'EST QUOI?** Une voix qui veut ouvrir la voie à *Quelqu'un*.

C'est le nom d'une revue d'information et d'animation missionnaire diffusée par la Congrégation des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

## SA GENÈSE

—1902. Une congrégation essentiellement missionnaire surgit au Canada français. Elle est née du coeur, vaste comme le monde, d'une femme: Délia Tétreault. Un grand rêve l'habite: Que le Christ et sa Mère, la Vierge Immaculée, soient connus et aimés d'un pôle à l'autre.

—1909. Premier départ des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception pour l'Extrême-Orient. Exode volontaire de femmes de chez nous qui s'en vont par toute la terre annoncer "Celui qui est venu".

L'exode ne s'est jamais arrêté depuis, dans la Congrégation. Les filles de Délia Tétreault missionnent dans les cinq continents.

## SON BUT

# ???

Et la voix continue à travers l'espace et le temps



Gisèle Villemure, m.i.c.



—1920. Ce n'est pas assez pour cette femme au coeur de feu d'envoyer des missionnaires dans les pays en voie d'évangélisation. Elle a compris, bien avant Vatican II, que c'est le peuple de Dieu tout entier qui doit prendre conscience de son rôle d'évangéliste. Or, Délia Tétreault croit intensément à la vocation missionnaire du peuple canadien-français. Il faut l'éveiller à sa mission, la lui rappeler sans cesse. Mais par quel moyen? Un périodique peut-être? Pourquoi pas? Oui, un périodique qui non seulement éveillerait et stimulerait la conscience missionnaire du peuple canadien, mais prolongerait ici le travail accompli par ses filles, là-bas. Et . . . le périodique naît en mai 1920. Il s'appellera: Le *PRÉCURSEUR*: celui qui annonce, qui veut contribuer à faire connaître à tous, l'envoyé de Dieu, le Christ-Sauveur.

—1974. Délia Tétreault n'est plus. Je me trompe. Elle est avec nous. Parmi nous. Son oeuvre la prolonge dans le temps. Ses missionnaires continuent d'annoncer le Message "aux quatre coins de l'horizon". Et le *Précurseur* y fait écho fidèlement.

J'ouvre ici une parenthèse pour signaler le courage et la constance de celles qui, au cours des années, ont oeuvré à la direction de la revue afin qu'elle poursuive sa mission dans la voie tracée par la Fondatrice. Avec un souvenir chargé de gratitude, je cite des noms chers aux Missionnaires de l'Immaculée-Conception: Soeur Marie-du-Bon-Conseil (Marie Cloutier), Soeur Elisabeth-de-la-Trinité (Rhéa Allard), Soeur Alfred-Marie (Marcelle Prévost), et, dernière en liste: Soeur Gisèle Villemure. Elle a consacré huit années de sa vie missionnaire à la direction. Toujours à l'affût des sources d'information susceptibles d'intéresser et de sensibiliser le lecteur à la grande cause des missions, soucieuse d'une présentation littéraire et artistique soignée, Gisèle a apposé le cachet de sa riche personnalité sur le *Précurseur* des années 1965-1973. C'est d'ailleurs afin de mieux servir cette cause qui lui est chère qu'elle a momentanément laissé la direction. Elle séjournera à Paris, pour un cours de journalisme d'environ deux années.

En votre nom, amis lecteurs, je lui dis merci pour l'enrichissement qu'elle nous a procuré à tous. En votre nom aussi, je lui souhaite un séjour en France heureux et couronné de succès. Je me permets d'espérer que le supplément de connaissances acquises pendant ces années d'étude profitera de nouveau à la revue et à ses lecteurs lorsqu'elle nous reviendra.

Une nouvelle directrice succède à Soeur Gisèle Villemure. Pas seule, heureusement. Une équipe jeune et dynamique la seconde. L'inévitable période de rodage traversée, l'équipe vous présentera ses objectifs. D'ici là, elle est ouverte à toutes vos suggestions qu'elle recevra avec reconnaissance.

"Il sera grand aux yeux du Seigneur et le précédera avec la puissance de l'Esprit (. . .) préparant au Seigneur un peuple bien disposé". Telle fut la mission de Jean le Baptiste. Telle fut la mission que Délia Tétreault a choisie pour la revue qu'elle a fondée . . . et baptisée "*le Précurseur*". Cet héritage, la nouvelle équipe le conservera intact comme un joyau précieux en restant ouverte à tout projet qui les aidera à mettre en valeur le plus et le mieux possible cet héritage de famille.

Amis lecteurs, je vous ai livré le fruit de ma recherche, de ma réflexion sur l'opportunité de conserver la publication du *Précurseur* en 1974. J'ai relevé un défi en acceptant la direction. Ai-je eu raison?

Réjane Gaudet, m.i.c.

## Réflexion missionnaire

# TU M'AS SÉDUIT

Actualité de Jérémie

Quel missionnaire au milieu de ses activités apostoliques n'a pas comme Jérémie, traversé seul, des périodes sombres? La Bonne Nouvelle du Salut n'est pas un message de conformisme sécurisant, mais un appel crucifiant à des exigences sans cesse nouvelles et une réponse soutenue par la prière personnelle, si comme Jérémie le missionnaire peut dire: "Yahvé, tu m'as séduit . . ."

Jérémie est peut-être le prophète de l'Ancien Testament le plus près de notre monde actuel. Physiquement et moralement torturé cet homme d'une sensibilité extraordinaire, manifeste une docilité bouleversante envers l'Esprit-Saint qui fait que ses relations intenses avec son Dieu deviennent le but ultime de sa vie. "Tu m'as séduit, Yahvé, et je me suis laissé séduire" (20, 7).

Jérémie vit dans une situation de diaspora, l'angoisse au coeur, écartelé entre les exigences de sa mission et l'attachement à son pays (20, 10). En pleine détresse nationale, il doit annoncer à son peuple l'apparente défaite. Mais s'il éprouve l'écrasement de sa mission, il découvre aussi la force du Seigneur. Messager contestataire, Jérémie est tourmenté comme nul prophète ne l'a été, mais il a vécu profondément et douloureusement le drame de son peuple. Plus encore, persécuté par ses compatriotes, en butte à l'hostilité des mauvais prêtres et des faux prophètes, pleurant sur la ruine de Jérusalem, maltraité "comme un agneau confiant qu'on mène à l'abattoir" (11, 19.) Jérémie est une prophétie vivante du Christ. Son expérience mystique et son contact continu avec son Dieu lui ont fourni la forme nouvelle de la religion, et il a pu parler en fin de carrière, de la Nouvelle Alliance, qui remplacerait l'Ancienne. Seul à défendre la foi et la vérité à un moment décisif pour la vie et les destinées d'Israël, il s'est montré puissant de la puissance même de Dieu présent en son coeur.

Le missionnaire d'aujourd'hui doit vivre les exigences de l'Alliance dans la foi vivifiée par un contact personnel avec Dieu et par un engagement authentique.

Jérémie, comme certains psalmistes, a laissé des confidences, des prières et presque un dialogue entre lui-même et son Dieu. Au paroxysme de la douleur (12,

1-6; 15, 10-11; 15, 21), le prophète crie vers son Seigneur. La souffrance l'a ouvert à son Dieu, il développe une piété individuelle qui acheminera les hommes à l'Evangile. "Mais toi, Yahvé, tu me connais, tu me vois, tu éprouves mon coeur, il est avec toi . . ." (12, 3), mots directs et vrais, aux résonances profondes, qui traduisent son désir d'union à Dieu. C'est grâce à Jérémie que le chrétien peut goûter le coeur à coeur secret avec Dieu, celui de Matthieu (6, 6): ". . . quand tu pries, retire-toi dans ta chambre . . ." Ce n'est pas pour témoigner sa foi à la face des hommes que l'homme prie, mais pour rencontrer Dieu seul à seul! "Heureux l'homme qui se confie en Yahvé, et dont Yahvé est l'espérance!" (17, 7). Comme le prophète, heureux le missionnaire qui n'a d'autre interlocuteur, ni d'autre confident que Dieu!

La lecture et la réflexion des textes de Jérémie peuvent aider le missionnaire d'aujourd'hui à aller toujours plus avant, sans jamais arrêter l'interminable marche vers la Terre Promise, même si sa mission est une cause continue de souffrance, car comme le prophète il peut dire "mon espoir, c'est Toi" (17, 14). Ecartelé entre les difficultés qu'il redoute dans l'accomplissement de sa tâche et la certitude d'y être appelé malgré sa faiblesse, le missionnaire a peut-être tendance spontanément à se dérober, doutant presque de sa vocation, mais la grâce de Dieu le rend intrépide dans l'accomplissement de son engagement, car le missionnaire sait parler à Dieu et il épanche son âme devant Yahvé (1 S 1, 15).

Jérémie est un chef de file. Quel missionnaire, pour assurer un apostolat fécond, ne doit pas comme le prophète souffrir de solitude et d'isolement, de contradictions et d'événements douloureux? Quel missionnaire "pour tenir" ne ressent pas le besoin d'intimité avec le Seigneur?

Oui, l'influence de cet homme extraordinaire qu'est Jérémie sur le monde missionnaire est incontestable. Il reste un signe pour les hommes d'aujourd'hui parfois si opprimés! Au coeur de sa "nuit" l'homme de la Nouvelle Alliance espère, sûr comme Jérémie de la fidélité de son Dieu. Jérémie est un des prophètes de l'Ancien Testament le plus près de notre monde actuel.

Gisèle Villemure, m.i.c.



*Marguerite Sauriol a fait deux séjours en Haïti. La vie et le travail des missionnaires l'ont profondément impressionnée. Observatrice attentive, elle a vite découvert à quelle "source d'eau vive" ils puisent chaque jour le courage et la joie de donner le meilleur d'eux-mêmes à leurs frères d'Haïti.*

*Cette réflexion se veut un hommage pour ce qu'ils sont et ce qu'ils font en notre nom, là-bas.* **N.D.L.R.**

Nous avons vécu cinq semaines très près des missionnaires. Au nom de mes deux compagnes Marguerite Jasmin et Andréa Bastings et en mon nom personnel, j'essaierai de traduire les impressions qui nous ont fortement marquées durant notre séjour dans la Perle des Antilles.

En Haïti, la journée commence tôt et elle commence auprès du Maître, "le Maître est là et il appelle". L'on vient chanter ses louanges par l'Office divin et s'unir à son Sacrifice en déposant sur la patène le travail du jour, ses problèmes, ses joies, ses déboires, ses privations. Pour "que l'Esprit-Saint fasse de tout une éternelle offrande à la gloire du Père".

J'ai vu ces prêtres distribuer chaque matin le Pain de la Parole avec chaleur et conviction. Ils livrent leur expérience spirituelle et invitent à les accompagner dans cette découverte du message biblique. Pas une fois en passant, mais chaque matin ils font le point liturgique, décortiquent les lectures et en offrent l'amande aux auditeurs.

J'ai vu ces églises remplies de chrétiens qui prient et qui chantent à en rompre les murs! Leur ferveur si simple et si vraie émeut profondément. On sent que Dieu est pour eux, d'abord et avant tout un Père à qui on dit très simplement ce que l'on a dans le coeur: ses peines, ses joies, ses désirs, ses espoirs.

J'ai vu, intérieurement, le ciel penché sur ces multitudes, accueillant la louange divine qui monte des coeurs et des lèvres et j'étais heureuse de la joie que cette louange apportait au Seigneur.

J'ai vu le missionnaire à l'oeuvre. Je l'ai vu recevoir les gens de tous âges, de toutes conditions. Il semble qu'à chacun, il dise la parole du Prophète Isaïe: "Tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et moi, je t'aime". Comment l'Haïtien ne ferait-il pas l'expérience du Dieu-Amour à travers cette bonté, je dirais cette tendresse du missionnaire qui lui donne sans cesse le meilleur de son être et de son agir?

J'ai vu le manque d'eau, d'électricité, les routes cahoteuses, la fatigue, la solitude, le travail assidu s'attacher aux pas du missionnaire. Partout et toujours, j'ai été saisie par cette joie rayonnante qui émane de sa personne, une joie à nulle autre pareille, celle d'annoncer le Christ. Un jour que nous manifestations à l'un d'eux notre surprise de les voir toujours à l'oeuvre et joyeux, il répondit simplement: "c'est pour cela que nous sommes ici".

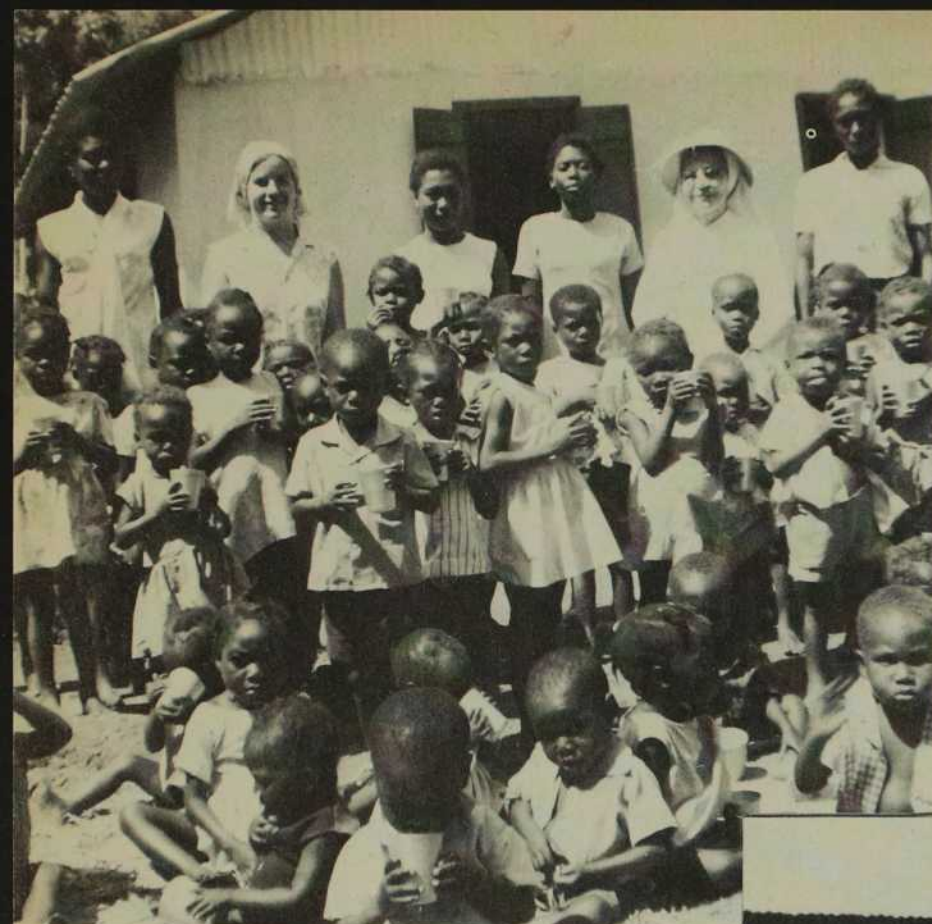
J'ai vu finalement le missionnaire se cramponner à la prière, à la contemplation, sentant profondément la vérité de cette parole du Seigneur: "Si vous ne tenez à moi, vous ne tiendrez pas".

Cher missionnaire, j'ai lu dans les Livres saints un passage que je te dédie spontanément en gage de mon admiration sincère. Cette prière de l'auteur sacré, je la formule de tout coeur pour ta consolation et ta joie: "Que Yahvé ton Dieu marche avec toi, qu'il ne te délaisse pas, qu'il ne t'abandonne pas, que tu sois avec lui comme un joyau scellé dans ses trésors jusqu'à ce que, rassasié de jours, tu connaisses Yahvé face à face".

**Marguerite Sauriol**

**"Qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là, m'accueille moi-même." Mt 18, 5.**





**Francine Joly, missionnaire laïque et Marie-Anna Legris, m.i.c. avec un groupe d'enfants du Centre de Nutrition de Frémont.**



**Francine et deux de ses petits amis du Centre.**

**Francine Joly, originaire de Joliette, P.Q., missionnaire laïque à Frémont, Haïti, raconte une expérience qu'elle vit actuellement au Centre de Nutrition de cette localité. Elle a rédigé ce texte pour "Le Précurseur".**

# MA PREMIÈRE EXPÉRIENCE MISSIONNAIRE EN HAÏTI

Haïti, pays des fleurs, du soleil, de la verdure. Mais là comme ailleurs, on croise à chaque détour de la route une pauvreté, une détresse à soulager.

Parmi les maux existant en Haïti, le *Kwashiorkor*—maladie provenant d'une mauvaise alimentation, ou d'une sous-alimentation—fait de nombreuses victimes parmi les enfants surtout. Ventres ballonnés, cheveux rouges, oedème volumineux en sont les principaux symptômes. Comment soulager et guérir ces pauvres enfants? Comment surtout prévenir les effets funestes de cette triste maladie? Deux problèmes urgents que les Centres de Nutrition tentent de solutionner actuellement.

Au Limbé, dans le Nord du pays, où je travaille depuis près de deux ans, un programme de développement sanitaire à double objectif a été établi dans ce sens. Trois Centres de Nutrition sont présentement en activité dans deux localités différentes: Frémont et Moulin. Ces trois Centres hébergent un total de quarante-dix enfants répartis également dans chacun des Centres. Les objectifs poursuivis sont les deux suivants: soigner adéquatement les enfants atteints du *Kwashiorkor* et éduquer les parents en vue de prévenir cette maladie dans leur famille.

Le *Kwashiorkor* se présente à trois différents stades. Au premier et deuxième, les malades manifestent deux symptômes: décoloration des cheveux (cheveux rouges) et ventres ballonnés. C'est au troisième stade celui de l'oedème, qu'ils sont le plus mal en point.

Les enfants admis au Centre, s'y rendent cinq jours par semaine de 8 h. a.m. à 3 h. p.m. Ils y reçoivent tout ce dont ils ont besoin du point de vue alimentaire. Une monitrice a trente enfants sous sa responsabilité. Elle doit les baigner, les amuser, mais surtout leur faire suivre scrupuleusement le régime alimentaire prescrit. Chaque matin, l'enfant hospitalisé reçoit un godet d'avoine en guise de déjeuner. Vers le milieu de la matinée, un verre de jus préparé avec les fruits du pays: chadèques, oranges, citrons. Au dîner, on lui sert un bon repas substantiel composé de légumes variés: mirliton, giromon, tayo, igname, choux, carottes; d'un bouillon chaud, de bulgure et de C.S.M. (genre de farine faite de plusieurs produits nutritifs et vitaminés). L'après-midi, après une sieste

apaisante, chaque enfant reçoit un goûter d'oeufs et de bananes ainsi qu'un bol de lait chaud, élément essentiel du régime. Vers 3 h. c'est le retour à la caye familiale.

Pendant que s'accomplit cette cure de récupération auprès des enfants malades, un travail d'éducation s'amorce auprès de leurs parents. Chaque jour, une famille est visitée par un moniteur et une monitrice.

Le rôle du moniteur consiste à expliquer à ses hôtes la nécessité de l'utilisation de l'eau filtrée et pour breuvage et pour la préparation des aliments. Il s'occupe donc de leur installer un *filtre-pays*, installation très simplifiée d'ailleurs. Ce filtre installé à même la caye, se compose d'un support de bois supportant deux *canaris* (espèces de jarres). Le *canari* supérieur, percé à sa base, est rempli de huit couches superposées de sable, de gravier et de charbon. L'eau devenue potable par son passage à travers ces éléments purificateurs est recueillie dans le *canari* inférieur. L'opération est alors complétée.

La monitrice, de son côté, enseigne à la mère de famille l'importance d'un menu équilibré. Elle a apporté les provisions nécessaires pour la préparation d'un repas complet: légumes, fruits, viande, huile, etc. Ce repas, elle l'apprête elle-même pour toutes les familles visitées en expliquant à la maman la composition nutritive de chacun des mets, sa cuisson et la manière de le préparer.

Le rôle de ces équipes ambulantes consiste à sensibiliser les parents à la nécessité de fournir à leur famille une eau soigneusement filtrée ainsi qu'une alimentation saine et rationnelle. Elles s'efforcent de les convaincre que c'est là le moyen sûr et indispensable qui permettra à leurs enfants de se développer normalement.

Nos efforts ne sont pas inutiles. Déjà des résultats appréciables sont enregistrés dans nos trois Centres. La guérison de nos petits malades et la bonne volonté des parents, qui collaborent avec intelligence à nos projets, nous encouragent et nous stimulent à continuer notre travail d'éducation sanitaire auprès de l'attachante population haïtienne.

Francine Joly

# POURQUOI J'AIME HAÏTI



*Georgette Barrette, m.i.c.,  
directrice de l'école de  
Chantal, Haïti.*

*Lettre ouverte à mes parents, mes Soeurs M.I.C., mes amis et à tous les amis et bienfaiteurs de notre beau pays d'Haïti.*

Le 10 juillet, après un agréable voyage—mon baptême de l'air—je descendais à l'aéroport François Duvalier de Port-au-Prince. Il était 4:45 h. p.m. Il y faisait moins chaud qu'à Miami . . . A trois cents pieds, sur le balcon de l'aérogare, j'apercevais des silhouettes blanches: leurs mains s'agitaient en signe d'accueil. Après les formalités d'usage, je rejoins enfin celles qui me réclament: explosion de joie de part et d'autre. Et hop! en voiture pour le Noviciat là-haut sur le morne tout près. Comme je me sens à l'aise dans le décor nouveau que m'offre le trajet! Les flamboyants fleuris de vermillon, les élégants palmistes, les paysannes gracieuses à dos de bourrique, les camionnettes typiques, je les reconnais bien pour en avoir visionné des diapositives encore hier soir.

Puis c'est l'accueil très cordial, exhubérant même, au grand portail du couvent. Elles sont là, mes soeurs, presque vingt, canadiennes et haïtiennes. Je me sens encore plus chez moi en Haïti. On se rend à la chapelle pour le Magnificat: "Mon âme exalte le Seigneur". Les vibrants versets du cantique de Marie, chantés à trois voix, ont le don de me accueillir. Je ne puis chanter. J'écoute. Je suis dans l'action de grâces.

C'est précisément cette action de grâces, actualisée depuis dans le quotidien vécu, que je voudrais traduire en vous livrant aujourd'hui, pourquoi j'aime Haïti.

Pour m'exprimer ici, nul besoin de recourir à des recherches fastidieuses. Ma modeste expérience — "existentielle" — me fournit des réponses spontanées, tissées à même la trame de vie, au fil des jours de deux courtes années en terre haïtienne. Oui, j'aime Haïti pour avoir goûté son climat, sa vie, ses gens. Haïti, je l'aime aussi pour avoir communiqué au Seigneur qui s'y donne et à l'Eglise qui y vit. Enfin, j'aime Haïti pour ce qu'elle me permet d'être et de donner, pour ce qu'elle est et me donne.

C'est peut-être le climat d'Haïti qui attache d'abord les missionnaires à tout ce qu'elle recèle de trésors. Pour nous, Canadiennes, c'est presque toujours la température d'un beau et chaud dimanche de juillet qu'une brise maritime rend très agréable à supporter. Faut-il parler de l'hiver? Il s'agit de quelques semaines entre fin décembre et fin février; les nuits sont fraîches sinon froides, le petit jour un brin frisquet . . . Les Haïtiens souffrent alors vraiment du froid et prennent facilement fièvres, rhumes ou gripes. Heureusement, le soleil paru, vers 6 h., le froid s'éclipse rapidement. Les pluies, par périodes, sont toujours bienvenues pour les jardins assoiffés. Et leur durée ou leur puissance altèrent l'état des routes, hé bien, le soleil reviendra. C'est quasi l'été perpétuel. Et ce climat doux, charmeur, plutôt calme, chaque jour semblable, produit sur moi l'effet d'une certaine stabilité "temporelle" c'est-à-dire perçue dans le temps à travers le temps. Pour avoir été saisie (au sens haïtien de saisissement) par cette "temporalité" plutôt statique, je crois comprendre un peu la sérénité habituelle des Haïtiens, leur admirable patience, leurs longs et faciles silences. S'ils ont le temps pour eux pourquoi ne pas en profiter, attendre et s'arrêter vraiment pour écouter et bien agir? Oui, j'aime le climat et le temps en Haïti, ces livres merveilleux, véritables éducateurs pour moi.

Le climat simplifie ici grandement la vie des gens. Nul besoin de vêtements et d'accessoires pour quatre saisons. Nul besoin de faire tant de réserves alimentaires pour l'hiver qui vient. Toujours quelques bons fruits



Élève de l'école de Chantal

pendent aux arbres: oranges, mangues, abricots, papayes, etc. Après les pistaches, pousse le petit mil, puis les pois, le riz, le maïs. On se contente d'un bon repas par jour, généralement le midi et l'on mange de la viande aux jours de boucherie surtout. La vie frugale des Haïtiens, en contraste avec celle de mon pays natal, m'interpelle bien souvent sur des thèmes en diptyques: richesse-pauvreté, superflu-nécessaire, futilité-utilité, complexité-simplicité . . .

J'apprends en regardant vivre les Haïtiens comment la nécessité rend ingénieuse, comment utiliser la nature toujours au service de l'homme selon l'idée du Créateur.

Faut-il nettoyer les planchers de ciment? Les écorces de noix des cocoyers à l'intérieur genre crinière font de bonnes brosses. Rien de mieux, Madame, que du jus d'orange sur pour laver la viande avant la cuisson. Pourquoi essuyer la vaisselle puisque le soleil l'assèche si vite et si bien? Et vous, Monsieur, pourquoi tant d'outils? Avec une machette, vous possédez à la fois, un couteau puissant, un sécateur, une serpe, une faux . . . Les bambins, eux, avec des moyens réduits se fabriquent des jeux bien divertissants. A défaut d'osselets véritables, garçonnets et fillettes s'amusent avec quatre cailloux. Il faut voir leur habileté et leur plaisir. Avec quelle adresse aussi, les garçons du Cap-Haïtien se renvoient une orange—en guise de balle—du pied droit à la cheville gauche et vice versa. J'en connais un qui réussit mille passes sans échapper l'orange. Jeu passionnant qui attire spectateurs et admirateurs, jeu qui suscite cris, rires, applaudissements. Activités ludiques des enfants haïtiens et moeurs sim-

Un coin enchanteur au bord de la mer des Antilles.





Église de Chantal

plifiées des adultes, que de fois, vous me faites réfléchir et ruminer une pensée chère: se contenter de peu, c'est le secret pour être heureux!

C'est sans doute ce que tout Haïtien pourrait me dire en m'expliquant sa vie, vie rurale pour plus de 80% de la population. Vie proche de la nature qui a façonné l'âme haïtienne, y incrustant avec la simplicité, l'attachement à ses coutumes, le goût du travail, la fierté de son patelin, le soin de son avoir, le besoin de partager . . . Vie qui me parle tant de valeurs humaines à saveur évangélique!

Au contact de Dame Nature et de différentes cultures, s'est formée la pensée imagée haïtienne véhiculée en langage concret, vivant créole que l'Haïtien manie avec beaucoup d'aisance dans un débit le plus souvent rapide. Langage qui me charme, m'enchantant à mesure que je le découvre en ses phonèmes lourds de signification! Langage révélateur de l'âme haïtienne, sensible, discrète, délicate qu'une grande politesse ou déférence sait facilement traduire!

Et je n'ai pas fini de découvrir les Haïtiens . . . Sans doute, la bienfaisante nature les a favorisés d'un pays merveilleux. Dans la Perle des Antilles, aucun animal féroce, une faune variée au service de l'homme, une flore riche et colorée, des ceinturons de montagnes partout. Mais, que je me penche sur une humble fleurette, que j'étudie le vol des colibris ou que j'admire le soleil sur les mornes, que j'écoute le vent danser avec les branches de palmiers et de cocotiers ou la rumeur montante du marché, le vendredi, partout, en tout, je sens vibrer l'âme haïtienne et je l'aime.

Et mon amour commence toujours par l'émerveillement et mon émerveillement finit toujours en action de grâces. "Émerveillement théologal" dirait le Père J. M. Tillard, o.p. Comment ne pas louer le Créateur à travers tant de beautés terrestres? Comment ne pas chanter sa splendeur étalée comme un manteau? Comment ne pas le bénir pour les vertus du peuple

haïtien? Car le Seigneur se donne en Haïti: il est vivant au coeur de l'homme si religieux, hospitalier pour ses frères, sereinement patient devant les événements.

L'Eglise vit aussi en Haïti, elle qui soutient et développe ces valeurs positives, qui souffre les souffrances de l'Haïtien, qui travaille avec et pour les Haïtiens à leur libération de l'ignorance et de la misère. Elle aussi veut Haïti toujours plus belle. C'est parce que je sens le Seigneur qui s'y donne et l'Eglise qui y vit qu'Haïti m'est chère, que je suis heureuse de missionner ici.

Si, à travers mes modestes services, je suis redevable à mes frères haïtiens de goûter tant de bonheur chez eux, c'est qu'ils me permettent d'être ce que je suis, qu'ils m'ont acceptée différente, qu'ils m'accordent si sincèrement leur confiance et leur collaboration et qu'ils veulent bien me laisser partager le meilleur de moi-même. Jamais je ne leur serai assez reconnaissante.

Reconnaissante, oui, je le suis pour ce qu'ils me donnent chaque jour: leur beau pays, leur vie simple, leurs riches qualités. Partage inestimable, certes. Aussi ma gratitude est acquise pour toujours aux Haïtiens dans ces dons qu'ils me font si facilement. Elle leur est assurée encore pour notre échange de valeurs culturelles, pour notre fraternité humaine joyeusement vécue, pour notre communion d'être, vraiment réalisée au-delà des différences de races et de couleurs. Pour la profondeur de pensée à laquelle tu m'accules sans cesse et pour l'action de grâces au Seigneur que tu fais monter continuellement de mon âme émerveillée, ô Perle des Antilles, sois remerciée *anpil*. Mon coeur ému te le rend avec amour. Voilà, chers amis, je vous ai livré d'intimes réflexions en vous disant pourquoi j'aime Haïti. Mais, dites-moi, n'ai-je pas raison de l'aimer tant?

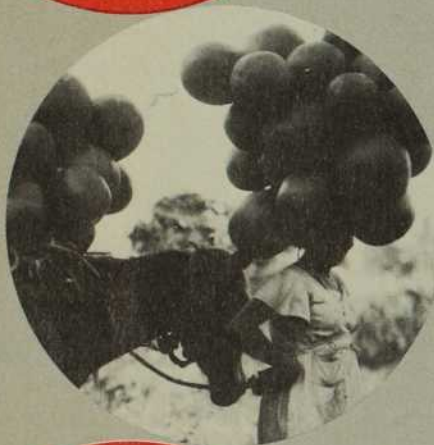
Georgette Barrette, m.i.c.  
Chantal

*"... ils (les Haïtiens) me permettent d'être ce que je suis ...  
et ils veulent bien me laisser partager le meilleur de moi-  
même." Georgette Barrette, m.i.c.*

*"... dites-moi, n'ai-je pas raison  
de tant l'aimer, mon Haïti? Geor-  
gette Barrette, m.i.c.*



# "HAÏTI"



---

*Haïti chérie, pi bon pays passé ou nan pòin  
Foc moin té quitté ou pou'm té capab comprenn valeu ou  
Foc moin té manquée ou pou'm té capab apprécié ou  
Pou'm senti vraiment tou ça ou té té pou moin.*

1

---

Haïti chérie, sur terre, aucun pays ne t'est comparable  
Il m'a fallu te quitter pour connaître enfin ta valeur;  
Il m'a fallu te manquer pour t'apprécier enfin,  
Pour sentir vraiment tout ce que tu représentes pour moi.  
Chez toi, c'est le beau soleil, la rivière et l'onde,  
Sous tes arbres, c'est le bon ombrage,  
C'est le bon vent qui nous rafraîchit,  
Quel beau pays, mon Dieu, qu'est Haïti!

---

# CHÉRIE”

2

Au pays des Blancs, c'est le vilain vent froid  
Et toute la journée le charbon à brûler,  
On voit à peine clair, tant le ciel est en deuil,  
Et pendant six mois les arbres sont sans feuillage.  
En Haïti, le soleil offre toujours sa chaleur;  
Et l'année ronde les arbres nous ombragent;  
La brise de la mer vient souffler sur nos plages,  
Haïti, Thomas, c'est le pays qui m'est cher!

---

3

Au pays des Blancs, les visages n'ont qu'une couleur,  
Point de mulâtresses, de marabous, de griffonnes créoles  
Qui se parent de belles robes, de poudre et de parfum  
Ni de jeunes négresses qui savent les mots tendres.  
En Haïti, quand vous voyez tout ce monde  
Revenir de la messe ou sortir du cinéma,  
Vous vous arrêtez, disant, l'eau à la bouche:  
"Quel beau pays, mon Dieu, qu'est Haïti!"

---

4

Au pays des Blancs, point de mangues ni de cocos,  
Point de sapotilles, de caïmites vertes ou violettes,  
Point d'ananas ni de belles *pommes cajou*  
Qui nous donnent leurs noix pour faire d'exquises tablettes.  
Les oranges leur viennent d'Italie,  
Fanées et souvent à demi pourries.  
En Haïti, elles sont si bonnes qu'on s'en suce les doigts  
Et sous ce rapport nous battons tous les pays!

---

5

Au pays des Blancs, on voit, jour et nuit, tout le monde  
Monter, descendre, courir comme des chiens fous.  
Où vont-ils donc comme ça, si pressés?  
Sans même prendre le temps de saluer les amis?  
Dans mon pays, tout le long des chemins,  
C'est: "Bonjour compère! Et la femme? Et les enfants?  
Il y a si longtemps qu'on s'est vus! Entrez donc un brin  
Boire quelque chose et faire une partie . . ."

---

(Traduction française)

Dr Othello Bayard  
médecin-dentiste



# "HAÏTI CHÉRIE"

## SON HISTOIRE

Cette chanson populaire présentée sous la forme de meringue folklorique, danse nationale haïtienne, fut composée le 31 décembre 1922 à Hambourg, grande ville industrielle d'Allemagne. Son auteur, le Docteur Othello Bayard, postulait alors le grade de Médecin-Dentiste à l'Université de cette ville. C'était la veille de la fête de l'Indépendance de son pays; il avait le cafard en se trouvant si éloigné de sa patrie.

Invité, avec d'autres universitaires, au grand bal traditionnel qu'offre le haut commerce hambourgeois pour clore l'année et ouvrir la nouvelle, il eut l'avantage de danser avec une jeune dame de la haute bourgeoisie. S'exprimant difficilement dans la langue de Goethe et sa partenaire ne sachant pas le français, une certaine gêne s'établit entre eux jusqu'au moment où la jeune dame chanta doucement "Choucouné" à l'oreille de son cavalier. Ce dernier resta figé d'étonnement, croyant rêver. Le tour de danse achevé, le couple s'installe à une table pour se désaltérer. L'étudiant s'enquiert aussitôt auprès de sa fine danseuse où et comment elle avait appris cette chanson de son pays. Elle lui répond que son mari, ayant travaillé quelques années en Haïti avant leur mariage, la lui avait traduite en allemand et enseigné la mélodie. Son explication était à peine achevée que celui-ci, qui dansait dans une autre salle, s'amène pour chercher son épouse. Fatigué d'une harassante journée de travail à la banque, il désirait entrer à la maison sans tarder. On fit donc rapidement connaissance.

Le banquier, qui avait vécu en Haïti, se dit très heureux de la rencontre et parla quelques minutes avantageusement de ce pays dans un excellent français. La conversation amicale fut brève. Le banquier et son épouse, s'excusant poliment, prirent congé du Docteur Bayard.

Malgré tout le charme et l'attrait de la fête, l'étudiant haïtien pris de nostalgie à leur départ, regagne furtivement sa demeure à l'insu de ses camarades. Le rythme folklorique de "Choucouné" hante son esprit. Son logement étant situé à proximité de l'endroit où il se trouvait, il se rend à pied sans faire attention aux soulards attardés qui saluent à pleine voix le "Neues Jahr" (la nouvelle année).

Entrant chez-lui, il jette un coup d'oeil de convoitise sur son violon suspendu au mur de sa chambre. Le moment ne s'y prêtant pas, il ne peut jouer immédiatement sur l'instrument les notes bien rythmées qui se pressent dans son esprit et bouleversent son cœur. Il ouvre alors machinalement le tiroir de sa table de travail et en sort papier, règle et crayon. Sur la feuille blanche placée là devant lui, il trace quelques portées. Puis, d'un seul jet, sans interruption, telle une source limpide qui jaillit en cascades et descend joyeuse, chantante de la montagne, de son âme d'artiste fuse une mélodie débordante de poésie et d'amour national. "Haïti chérie" venait de naître. C'était son cadeau du Nouvel An à son pays tant aimé. Sa montre marquait 6h a.m.; les pensionnaires de la

"C'est tout son être qui vibre au souvenir de son pays ruisselant de soleil, de son pays, merveilleux jardin de fleurs et de fruits ..."



maison dormaient encore. Accablé de fatigue et de sommeil, Othello gagne son lit. Après deux bonnes heures de repos, il est sur pied et se penche de nouveau sur son oeuvre pour la parachever.

La journée étant alors suffisamment avancée pour ne déranger personne, l'auteur saisit avec amour son violon et avec toute son âme entonne pour la première fois "Haïti chérie". Ivre de bonheur, son coeur exulte. C'est tout son être qui vibre au souvenir de son pays ruisselant de soleil, de son pays au printemps éternel, de son pays, merveilleux jardin de fleurs et de fruits. Il vit un moment d'extase. Mais voici qu'on frappe à sa porte. Croyant qu'on lui apporte son petit déjeuner, il ouvre sans tarder. Quelle n'est pas sa surprise de se trouver face à une jeune dame suédoise, grande musicienne. Les bras chargés de fleurs, elle lui souhaite la "gutes Neu Jar" (la bonne année). Puis, elle avoue au Dr Bayard que le vrai motif de sa visite en est un de curiosité . . . Elle a entendu la pièce musicale que celui-ci vient d'interpréter. Et elle veut savoir quelle est cette pièce au genre si neuf, au rythme inconnu et cadencé qui a agréablement frappé son oreille en ce premier jour de l'an. Othello lui raconte alors simplement ce qui s'est passé dans son âme en cette nuit désormais mémorable, comment ses sentiments d'amour patriotique se sont concrétisés en une mélodie nouvelle qui a jailli, comme cela, de son coeur. Sa visiteuse le comble alors d'éloges et de félicitations. Diplômée de Stockholm,

elle organise immédiatement une soirée musicale en son honneur. L'auteur de "Haïti chérie" goûte intensément à son tour la merveilleuse interprétation des grands compositeurs de musique classique qu'on lui fait entendre. Venant d'une musicienne de marque, ce témoignage d'admiration lui fut très sensible comme aussi un précieux encouragement.

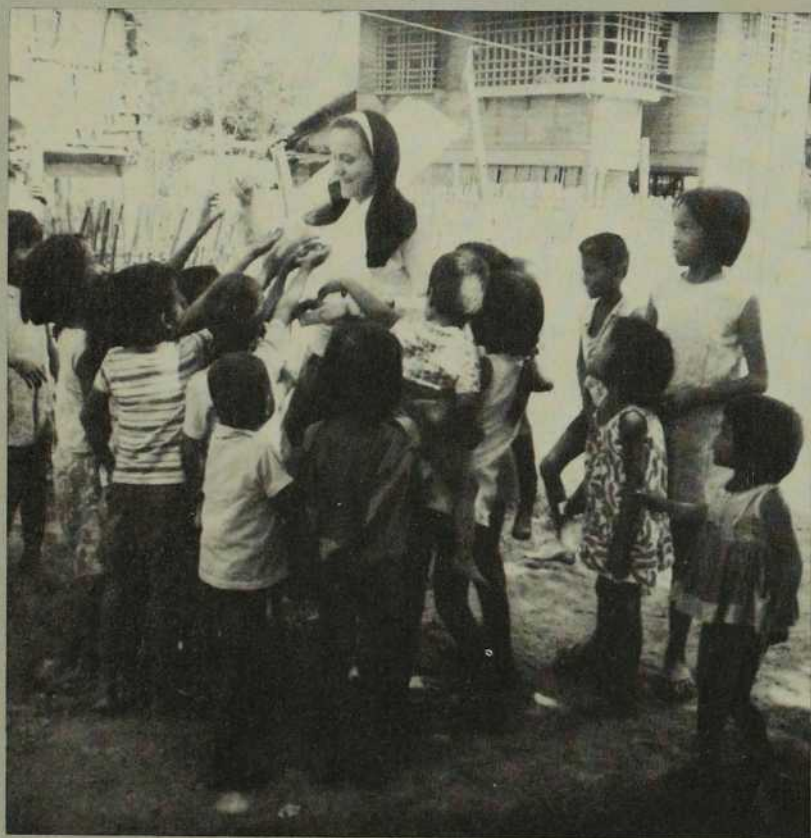
De retour dans son cher pays natal, nous ne savons pour quelle raison, le jeune dentiste ne parla à personne de sa composition. "Haïti chérie" resta prisonnière des cartables de son auteur. Fort heureusement pour le peuple haïtien, des collègues de passage aux Cayes, dépistent un jour ce trésor dans les archives musicales du Dr Bayard. Immédiatement, ils en tirent des copies qu'ils emportent avec eux à la Capitale. Ce sont eux et non pas moi, affirme-t-il, qui ont vulgarisé mon oeuvre à la radio et avec les fanfares de Port-au-Prince. Tout le mérite de cette étonnante vulgarisation leur revient; ma profonde gratitude leur est acquise. Les demandes des amateurs de musique ont été si nombreuses, tant en Haïti qu'à l'étranger, que l'auteur dut en multiplier les éditions. Partout son oeuvre connut un succès extraordinaire. Pour le Dr Bayard, son âme sensible et délicate trouva sa joie, sa vie durant, dans la pensée qu'il avait contribué pour sa part à faire connaître à l'extérieur le rythme gracieux de la musique haïtienne.

**Marie-Thérèse Laperrière, m.i.c.**

MANILLE, ÎLES PHILIPPINES

# UNE AUTRE HISTOIRE

**Nicole Beaulieu, m.i.c., distribuant des bonbons  
à ses petits amis philippins**



# DIRE D'AMOUR

par Nicole Beaulieu, m.i.c.

Petites mains ouvertes qui vous tendez, dites-moi, que désirez-vous? Que puis-je faire pour vous . . . ?



Oui, une histoire d'amour 1973! Une vraie de vraie! Une histoire d'amour gratuit, authentique, telle que le Christ l'aurait inventée, quoi!

Le tout commença un certain samedi du mois d'août. Un groupe de missionnaires de l'Immaculée-Conception de Manille accompagnées de quelques-uns de leurs professeurs se rendirent à San Mateo d'Arayat, *barrio* complètement inondé lors des typhons de juillet. Quel voyage! Après un long détour pour atteindre Cabiao, les voyageuses se virent obligées de laisser là leur *chevy-pick-up* et d'utiliser trois "bancas" (chaloûpe) pour traverser la rivière, le pont de Cabiao ayant été endommagé par les inondations. Elles se retrouvèrent sur l'autre rive sans moyen de locomotion, à la merci de qui consentait à leur faire faire un bout de chemin. Elles durent se contenter de trois tricycles pour le reste du trajet. Qu'importe, le groupe des excursionnistes fatigués, mais heureux, finit par atteindre Arayat et enfin San Mateo. Quel spectacle nous attendait là!

Sur une population de 300 familles, plus de 150 étaient dans une extrême détresse, n'ayant pas une croûte à se mettre sous la dent. Ces familles comptaient pour la plupart six, huit ou même dix enfants. L'école élémentaire de ce *barrio* en recevait à elle seule plus de 800. Sur ce nombre, beaucoup souffraient de sous-alimentation, des gastro-entérites, de rhume ou de grippe. Comment n'être pas ému de compassion à la vue de tant de souffrances!

L'évidence est là. Il faut passer à l'action et sans tarder. Les chefs du *barrio*, les pères de famille, les professeurs de l'école sont contactés. L'équipe veut savoir quelle formule d'aide bien concrète ils nous suggèrent, formule réalisable pour nous et vraiment effective pour eux. Nous apprenons ainsi que leur population avait reçu, mais une fois seulement, un peu d'aide du gouvernement en termes de riz, de poissons séchés, de médicaments. C'était nettement insuffisant. De plus, plusieurs maisons endommagées par le typhon n'avaient pas été réparées par manque d'argent et de



*Les paysans de San Mateo ont retrouvé le goût de vivre et de travailler . . . Avec ardeur, ils recommencent encore une fois à cultiver le riz, leur pain quotidien.*

moyens de communication pour le transport des matériaux. Toutefois, le problème majeur restait sans contredit l'absence de vivres pour subsister, la récolte entière étant immergée et le niveau de la rivière trop élevé pour la pêche. Les cultivateurs étaient aussi aux prises avec de graves difficultés financières. Dans de pareilles conditions comment et où trouver des provisions suffisantes jusqu'à la moisson nouvelle dans quatre mois? Le problème était posé. Mais la solution? Tout au long du retour, nous l'avons cherchée consciencieusement en partant des données recueillies sur les lieux du sinistre. Pour ma part, les difficultés rencontrées, la barrière du langage que je ne maîtrise pas encore, les fatigues du voyage m'apparaissaient hors de comparaison avec la souffrance des victimes du typhon. Le simple fait d'avoir communié à leur détresse était pour moi un premier accomplissement même si tout restait à faire.

De retour à Manille, vite à l'oeuvre. Notre engagement prit forme rapidement. Notre décision était prise. Nous commencerions par venir en aide aux agriculteurs impuissants à se réorganiser eux-mêmes. D'un commun accord, il fut entendu que notre groupe fournirait 200 *cavans* de riz de semence et vingt-cinq sacs (100 kilos) de riz par mois pour les besoins de consommation. Et cela jusqu'à la prochaine récolte. Les modalités de remboursement furent fixées comme suit: la semence de riz serait remboursée totalement après la première récolte; la moitié du riz de consommation après la deuxième et la troisième récoltes.

Dès le mercredi suivant, l'équipe pleine d'enthousiasme retourne à San Mateo faire part à la population du projet en cours. L'espoir est à la hausse partout. Immédiatement, une d'entre nous enregistre une première liste des noms des familles désireuses de recevoir du secours. Puis, une seconde liste, mentionnant les quantités de riz de semence et de consommation nécessaires. Comme il fallait nous y attendre, nous n'étions pas au terme de nos difficultés. La semence de riz se faisait rare, les réserves épuisées, le transport coûteux et difficile vu le mauvais état des routes. Qu'importe, stimulé par l'ardent désir de sauver une

population en détresse, le groupe ne recule devant aucun effort, aucune démarche si pénible qu'elle soit. Chacune des M.I.C. et des professeurs travaille si bien qu'avant la fin d'août, grâce à l'aide précieuse de quelques hommes d'affaires intéressés à notre projet, les quantités désirées de riz de semence et de consommation sont recueillies et distribuées aux sinistrés. Quatre visites successives sont nécessaires pour permettre une distribution équitable et suffisante à chacune des familles contactées. Une nouvelle liste s'ajoute à la première. Des familles qui ne sont pas du groupe des cultivateurs, mais qui ont subi des dommages considérables réclament de l'aide à leur tour.

Nous faisons appel à la générosité de nos élèves de Manille. La réponse ne se fait pas attendre. Tous rivalisent d'ingéniosité et de dévouement. Presque tous nos étudiants participèrent à cette opération-secours recueillant vêtements usagés, boîtes de conserves, etc. Ils s'activent si bien qu'au matin du 26 août, c'est un "magasin général ambulante" qui s'achemine vers San Mateo. Indescriptible est la joie de ces pauvres gens qui peuvent choisir à même cet étalage nouveau style, tout ce dont ils ont besoin. Notre joie est au diapason de la leur. Comme c'est bon de partager, de donner du bonheur aux autres! Possédant maintenant vêtements, vivres et semence, la population de San Mateo peut attendre avec confiance la moisson qui lèvera. Et elle leva en son temps abondante, magnifique. La Providence avait bien conduit les événements comme toujours.

Le temps de la récolte venu, il fallait penser au remboursement tel qu'entendu entre nos amis sinistrés et notre équipe. Sans doute parce que j'étais la dernière arrivée aux Philippines, le plaisir de la cueillette des sacs de *palay* (riz brut non criblé) me fut confié. Accompagnée d'une Soeur philippine, Adelaïda, je me rendis à San Mateo, tout heureuse de revoir sa sympathique population. Elle nous reçut coeurs et bras ouverts. Tous étaient débordants de reconnaissance. Comme il fallait s'y attendre avec des gens au coeur si généreux, les mesures de remboursement



furent combles. Autant ils s'étaient montrés heureux de recevoir nos secours, autant ils l'étaient de nous rendre ce que nous avons fait pour eux. Quelle scène! Pour ma part, je ne l'oublierai jamais. Au moment de notre départ, ils se groupèrent autour de nous et nous supplièrent de ne pas les oublier si une autre calamité les atteignait encore. Vous devinez la réponse . . . ! Non seulement, nous nous souviendrons d'eux en cas de nouveaux désastres, mais nous songeons à mieux que cela. "On est responsable de ceux que l'on a apprivoisés". Toutes les M.I.C. des Philippines endossent cette affirmation de Saint-Exupéry. Conscientes de la responsabilité assumée auprès des gens de San Mateo, elles rêvent d'un beau et vaste projet d'irrigation des fermes situées en deça des régions naturellement irriguées par les rivières. Magnifique projet humanitaire qui nous enthousiasme. Evidemment, nous sommes heureuses d'avoir réussi à secourir adéquatement les victimes des typhons destructeurs de juillet dernier, mais nous le serions bien davantage si nous pouvions améliorer leurs dures conditions d'existence. Ne pensez-vous pas comme nous? Chers amis lecteurs, si cela vous intéresse, nous vous tiendrons au courant du développement de notre projet. Pour ma part, je serais reconnaissante de connaître votre opinion et vous en remercie de tout coeur.

*Attentivement, quelques familles de San Mateo écoutent l'explication du projet d'aide présenté par le groupe des professeurs de notre école de Manille.*



À MADAGASCAR

# Un pas vers l'Unité

Dans le sillage de l'Expérience-Taizé



Adrienne Guay, m.i.c., nous raconte une expérience œcuménique vécue en pleine brousse.

Nous étions trente-neuf dans un car-brousse de vingt-sept places. Les membres de l'expédition? Un groupe de jeunes de Tana, la diaconesse, Soeur Rasoalivony, le Pasteur Léon Dorat, Soeur Charline et moi-même. Tous des malgaches, si je m'exclus. Où allions-nous? Au village d'Ambolo à 27 km. de Tananarive. Pour vivre une aventure? Oui, si nous pensons à tous les imprévus d'un voyage; non, puisque nous savons clairement pour qui et pourquoi nous nous sommes mis en route.

Le départ prévu pour 13h.30 s'effectue à 14h.15. Retard dû tout simplement au chauffeur qui a "lambiné" un peu. Et nous voici à Ambolo, nous les jeunes de Tana. Nous sommes accueillis par tout un village: le village natal de Soeur Rasoalivony. Les Ray Aman-dreny (les anciens) nous souhaitent la bienvenue. Tout de même, on est un peu intrigué par la présence de l'étrangère (l'étrangère, c'est moi . . . ) On s'enquiert de son identité, de son rôle dans le groupe. Et puis, que vient faire tout ce groupe ici? . . . Malgré cela, tous les villageois, du plus jeune au plus vieux, assistent à la première rencontre dans la petite école.

Le premier soir, on se retrouve autour d'un feu de camp. C'est magnifique! Personne ne parle de finir la fête. Cependant la nuit tombe . . . Et c'est l'obscurité étoilée qui voit la troupe, un peu plus apprivoisée, se mettre en route pour marcher le kilomètre qui nous sépare du lieu de repos.

Le lendemain, dimanche, en équipes, on discute le thème: "**LA JOYEUSE NOUVELLE.**" Nous vous le présentons:

"Le Christ ressuscité vient animer une fête au plus

intime de l'homme. Il nous prépare un printemps de l'Eglise, une Eglise dépourvue de moyens de puissance, prête à un partage avec tous, lieu de communion visible pour l'humanité. Il va nous donner assez d'imagination et de courage pour ouvrir une voie de réconciliation. Il va nous préparer à donner notre vie pour que l'homme ne soit plus victime de l'homme."

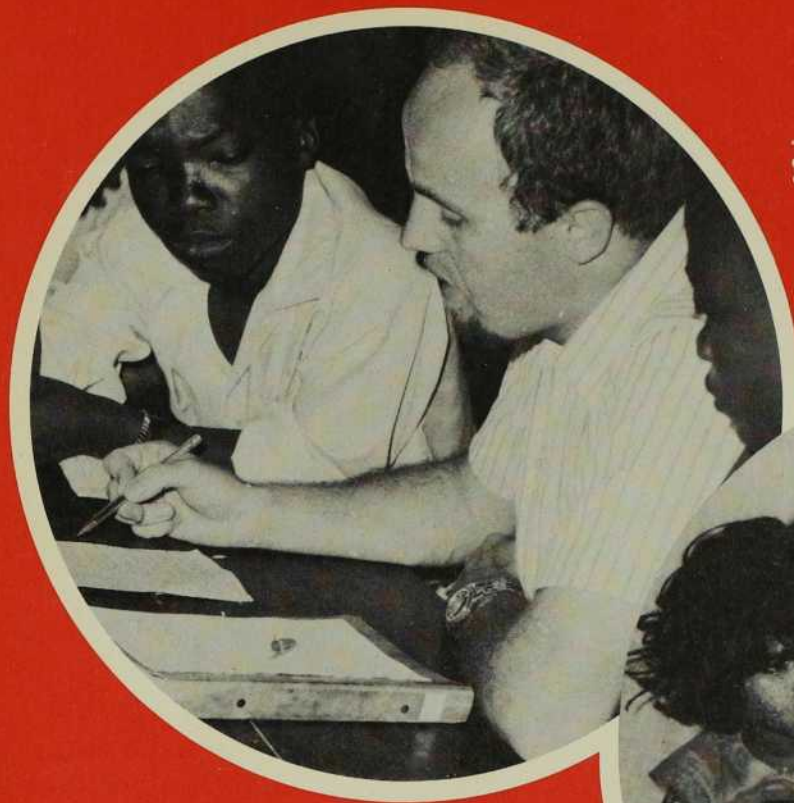
L'objectif de cette journée: essayer de vivre la réconciliation. Discrètement, des missionnaires partent par groupes de trois pour inviter les paroissiens catholiques et protestants à assister à l'office œcuménique du soir.

Le lundi, regroupement des jeunes pour la promotion du Fokonolona (cellule communautaire sociale). On explique son but, sa nécessité et la responsabilité des jeunes malgaches dans la marche de ce dernier. On y situe le Concile des Jeunes comme "aide extérieure" pour répondre aux désirs du Fokonolona.

Mardi la dernière journée, on échange sur le thème suivant: "Comment devenir libérateurs pour les autres". Le groupe admet qu'il faut être déjà libérés pour pérégriner d'un endroit à l'autre en communautés de base ou en cellules. On découvre qu'il faut lutter pour que les déchirures deviennent "fêtes"; travailler dans la réciprocité et la diversité pour la paix et le bonheur de l'homme. L'expérience de trois d'entre nous qui ont fait un séjour à Taizé (Pasteur Dorat, Solo et moi-même) a beaucoup éclairé les participants. Leur témoignage essentiel fut celui-ci: si une même flamme nous habite, on peut partir de l'autre bout du monde et avoir un même but avec ceux que l'on rejoint: l'amour et le désir d'unité pour l'Eglise, l'amour du Christ qui transforme la vie.

Comme les villageois sont en majorité protestants,

"... comment devenir libérateur pour les autres? ensemble on découvre que ce sera en travaillant dans la réciprocité et la diversité pour le bonheur de l'homme..."



des Soeurs dans le groupe! . . . cela pose question. L'accueil fut quand même très chaleureux. Nous avons connu, comme tous les autres, le partage du riz quotidien et du gîte à la malgache. Dans une discussion, un Ray Amandreny parle de soeurs et de frères qui offrent leur vie . . . cela aussi pose question . . . On nous répète la joie de nous voir avec eux. L'ambiance un peu figée du moment de l'arrivée a fait place à un climat tout à fait amical, voire fraternel. Des jeunes voulaient savoir qui nous étions, ce que nous faisons, le pourquoi de notre vie, de cette alliance que je porte . . .

Ce fut un bain de malgache . . . Tout, absolument tout en langue malgache. Ouf! Une chance que mon interprète, Charline, était près de moi. Les discussions-questions des groupes ont duré parfois quatre et même cinq heures . . . Et toujours dans la même position . . . assis! Mais tout cela forme l'oreille au malgache et ouvre le coeur à la dimension de tout un peuple si attachant.

Le retour fut heureux. Encore trente-neuf dans le car-brousse de vingt-sept . . . Dix-neuf sont assis! . . .

Adrienne Guay, m.i.c.

MESSAGE DE ROGER SCHUTZ, prier  
À DES MILLIERS DE JEUNES

TAIZÉ, PÂQUES 1973

“Devenir signes de contradiction selon l'Évangile”  
nous entraîne à être en même temps  
d'inlassables CHERCHEURS DE COMMUNION.

Cette communion n'est pas refus  
des crises et des affrontements,  
elle est toujours fruit d'un enfantement.

Elle nous unit en premier lieu  
à l'homme opprimé,  
avec lequel nous voulons oeuvrer  
pour une libération réciproque.

Elle contient en elle une dynamique:  
elle passe l'une après l'autre toutes les frontières  
d'âge, de culture, de race . . .  
jusqu'à s'étendre à ces millions d'hommes,  
paysans, ouvriers, chômeurs, étudiants, émigrés . . .  
écrivant déjà par leur vie, en lettres de feu,  
ce que nous cherchons.

Des chercheurs de communion  
Avec Dieu et avec les hommes  
sont aussitôt introduits dans cette tension:  
LUTTE ET CONTEMPLATION.  
Deux attitudes qui semblaient s'opposer ou rivaliser  
et qui se révèlent être au cœur l'une de l'autre,  
l'une engendrant l'autre,  
dans une incessante alternance.

LUTTE en nous-mêmes,  
pour nous libérer des prisons intérieures  
et du besoin d'emprisonner les autres,  
pour rejeter tout ce qui rompt la communion.  
Et lutte avec l'homme pauvre,  
pour que sa voix se fasse entendre,  
que soient brisés les oppressements  
et qu'ensemble nous renaissions  
à de nouvelles relations de communion.



"Lutte pour nous libérer des prisons intérieures et du besoin d'emprisonner les autres . . . et qu'ensemble nous renais-  
sions à de nouvelles relations de communion . . ."

#### CONTEMPLATION

pour partir à la quête  
d'une communion avec le Christ Ressuscité,  
pour y enraciner le don de notre vie,  
et pour laisser peu à peu se transformer notre regard,  
jusqu'à porter sur les hommes et sur l'univers,  
le regard du Christ lui-même.

Situés encore dans le mouvement souterrain de  
l'Eglise,  
de plus en plus conscients que nous ne sommes pas  
seuls à lutter  
portés les uns par les autres,  
nous sommes appelés cette année  
à mettre en oeuvre cette intuition:

**"LUTTE ET CONTEMPLATION, POUR DEVENIR DES HOMMES DE COMMUNION"**

# LA SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ



# JE CHERCHE

Nous, chrétiens, avons la mission de rendre compte de l'espérance qui habite en nous et de manifester ensemble le visage de Celui qui a été établi comme le Seigneur universel pour nous transfigurer et transfigurer le monde.



Le Concile des Jeunes en préparation à Taizé est un signe vivant de l'action de l'Esprit. Cette montée trouve sa motivation profonde à la fois dans la contemplation du Visage du Seigneur et dans la promotion de la justice dans le monde.

# TON VISAGE

"Qu'en chaque Eglise on ait conscience que la conversion du coeur et le renouveau de sa propre communauté sont une contribution fondamentale qui doit être apportée au mouvement oecuménique."

# ÉLARGIS

Oui, j'ai rêvé souvent . . . de parcourir la terre, d'y allumer un grand feu d'amitié, de célébrer avec tous mes frères les hommes, la joie des "sans frontières".

Mon rêve s'est-il perdu dans les nuages? . . . Je n'ai pas encore traversé les océans . . . le bivouac a remplacé mon grand feu de joie . . . et mes frères se sont souvent heurtés à mes propres frontières!

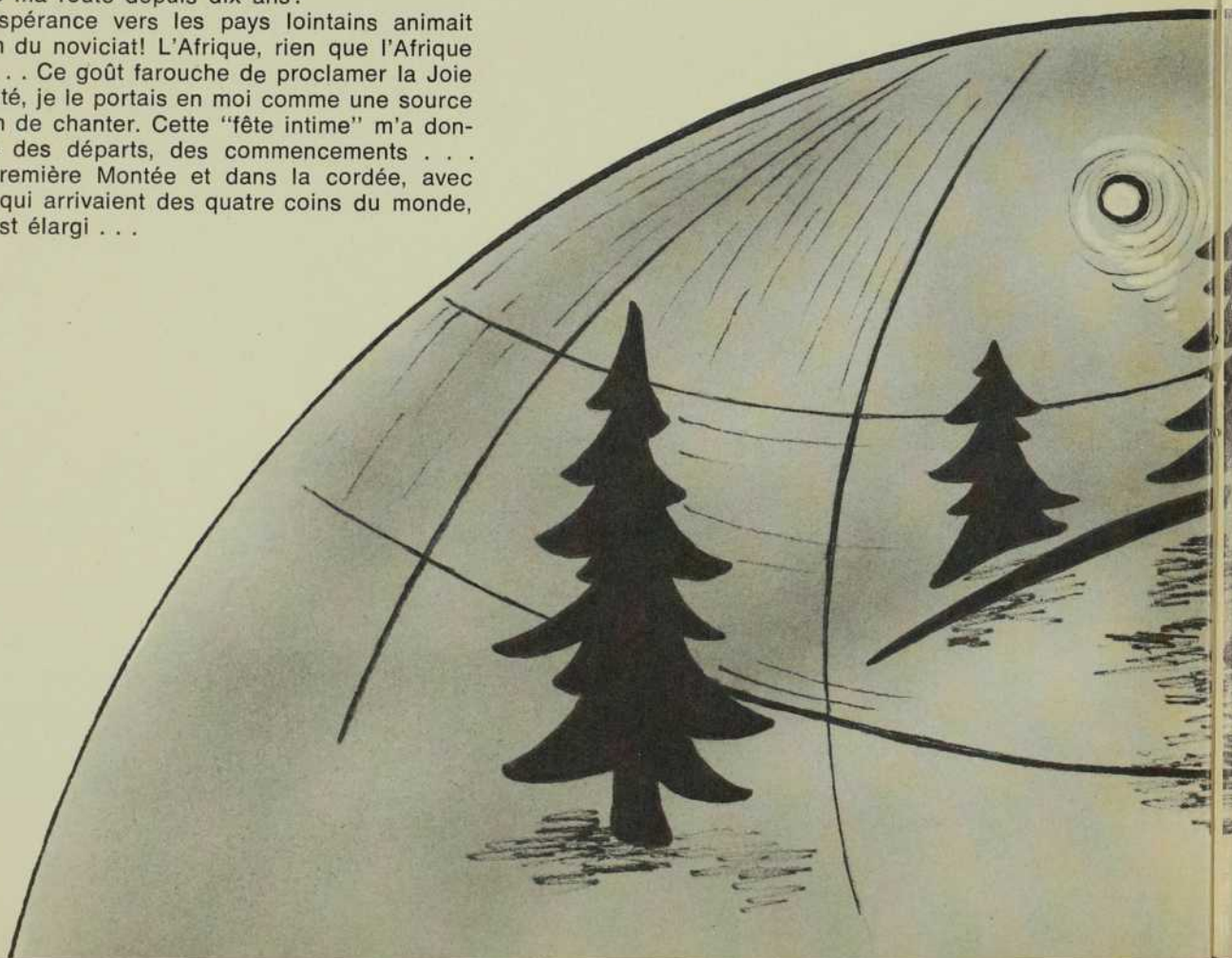
Mon rêve missionnaire qu'est-il devenu?

## "Élargis l'espace de ta tente."

Cette mini-phrase du livre d'Isaïe, ne serait-ce pas la réalité de ma route depuis dix ans?

Que d'espérance vers les pays lointains animait mon chemin du noviciat! L'Afrique, rien que l'Afrique m'appelait . . . Ce goût farouche de proclamer la Joie du Ressuscité, je le portais en moi comme une source qui a besoin de chanter. Cette "fête intime" m'a donné l'audace des départs, des commencements . . . C'était la première Montée et dans la cordée, avec des soeurs qui arrivaient des quatre coins du monde, le coeur s'est élargi . . .

## "L'ESPACE"



# DE TA TENTE."

*Isaïe 54, 2*

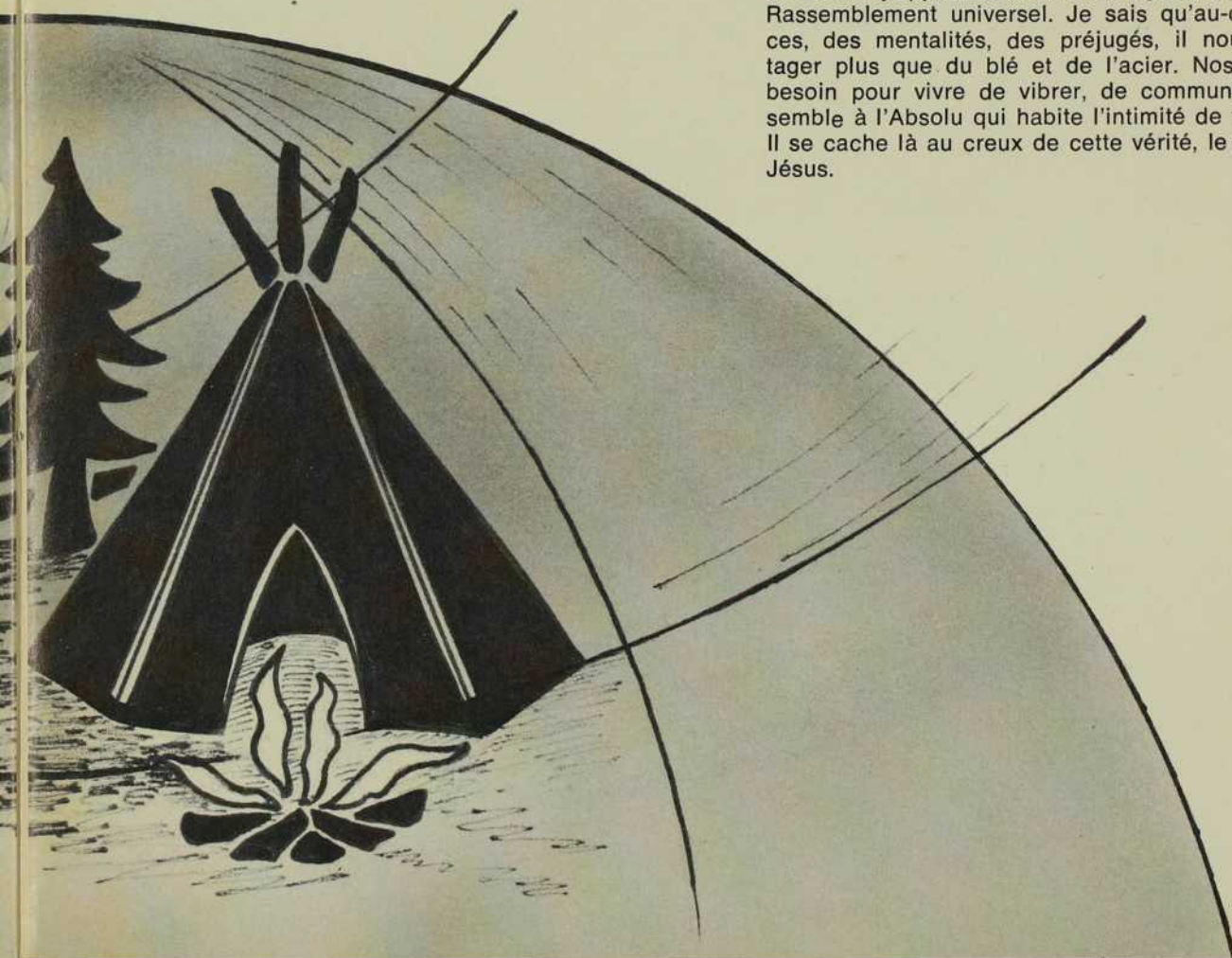
Oui, après dix ans de vie m.i.c. au Canada, la grande aventure missionnaire fut pour moi de laisser Yahvé élargir l'espace de ma tente . . . La conviction que Jésus-Christ m'invite "aux plus près des plus loin" s'est ancrée; toutefois les horizons ont reculé, le désir de vivre en terre africaine s'est purifié et universalisé. Un beau matin, j'ai demandé à mon Seigneur: "Où veux-tu que j'aïlle? Je suis prête!" Un long chemin de prière, de silence, de partage fraternel: l'option fut pour l'Amérique du Sud . . . et je ne suis pas encore partie!

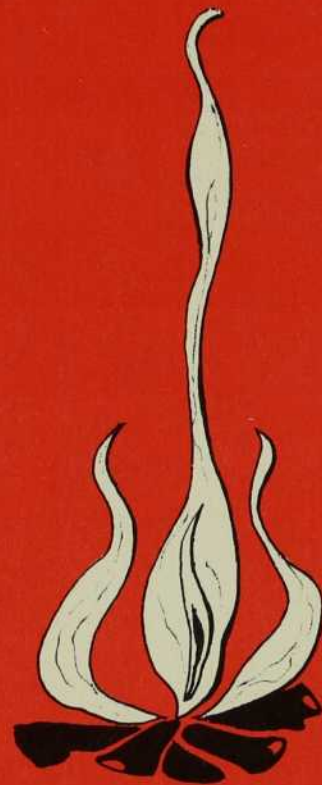
Mon rêve missionnaire s'est-il perdu dans les nuages?

## "Élargis l'espace de ta tente."

Actuellement, mon chemin est de travailler en animation pastorale, dans le domaine scolaire et missionnaire au diocèse de St-Jean, l'autre côté du St-Laurent . . . ce n'est pas bien loin! Pourtant l'espace de ma tente s'élargit . . . Les sentiers sont nombreux, imprévus, il faut savoir planter sa tente vite et bien! La Montée est belle, parfois ardue, mais la Lumière du Sommet n'en est que plus séduisante et les frères plus nombreux à partager l'espace de ma vie, de ma vie en Lui.

Un jour, je partirai pour les missions lointaines, je serai heureuse! Pour le moment, dans cet "aujourd'hui de Dieu", j'apprends à vivre en Eglise, à travailler au Rassemblement universel. Je sais qu'au-delà des races, des mentalités, des préjugés, il nous faut partager plus que du blé et de l'acier. Nos coeurs ont besoin pour vivre de vibrer, de communier tous ensemble à l'Absolu qui habite l'intimité de tout homme. Il se cache là au creux de cette vérité, le message de Jésus.



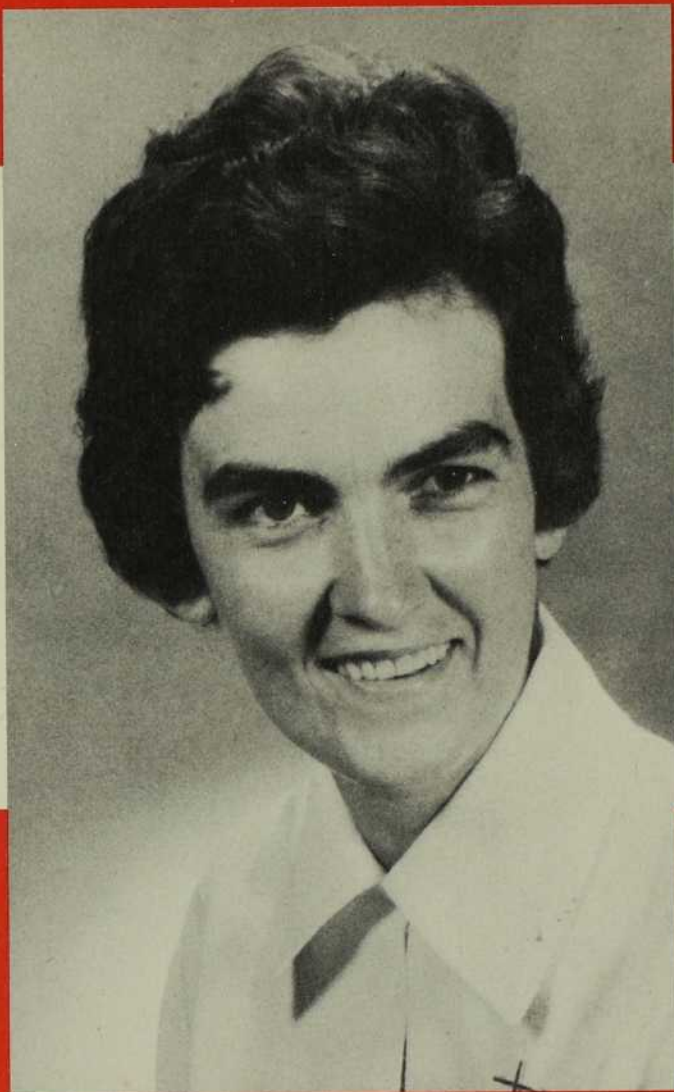


Mon bonheur est d'être cet agent de liaison, de communion entre mes frères d'ici et de là-bas. Eveiller les jeunes à l'engagement chrétien, les ouvrir à l'universel, seconder leurs éducateurs dans le défi de l'apprentissage de la vie chrétienne, n'est-ce pas une réalité de la vocation missionnaire? Il m'arrive souvent de créer des liens avec des missionnaires en congé ou encore, aidée de mes compagnes de travail, d'essayer de répondre aux besoins de ceux qui sont loin. Chaque fois c'est un visage de l'Eglise universelle qui se concrétise. Fréquentes aussi sont les occasions d'échanger avec des frères de nationalités différentes. Un soir d'automne au Québec, un Camerounais m'a dit: "Si les missionnaires viennent "proclamer" la bonne Nouvelle, qu'ils restent chez-eux . . . S'ils viennent pour partager des valeurs spirituelles, respecter nos cultures, partager Jésus-Christ, alors ils sont les bienvenus!" J'ai compris alors que la mission du Charpentier de Nazareth n'avait pas de frontière. J'ai senti que j'avais compris!

**"Elargis l'espace de ta tente!"**

Ma tente, je l'ai plantée là où Il la voulait pour moi. "Tranquillement pas vite", le doigté de Dieu élargit mon coeur et me révèle que la Mission appartient à Jésus-Christ avant de m'appartenir! La réalité dépasse mon rêve! Je découvre le chemin d'un Amour qui me fait soeur de tous! Vous le dire allumera peut-être un grand feu d'Amitié, qui sait?

**En Sa Joie,  
Evangéline Plamondon, m.i.c.**



**Evangéline Plamondon, m.i.c.**

*"Mon bonheur: être agent de liaison, de communion entre mes frères d'ici et de là-bas . . ."*

## MADAGASCAR

### LETTRE OUVERTE

*Avec tous nos lecteurs et plus spécialement, avec les parents et les amis de Trois-Rivières de Soeur Noëlla je suis heureuse de partager le récit simple, vrai et enthousiaste de ses expériences apostoliques.*

**Réjane Gaudet, m.i.c.**

Chère Soeur Réjane,

(...) Et me voici lancée sur des routes neuves aux détours imprévisibles! J'étais venue à Mahabo prêter main forte à deux compagnes, tout en étudiant la langue malgache. Dans ma dernière lettre je vous mettais au courant, je crois, d'une session de catéchèse que j'avais donnée à une trentaine de novices malgaches à Antsirabe. La nouvelle de cet événement m'avait précédée ici. Dès mon arrivée sur la côte, on réclame une session du même genre. Comment refuser? Je me mets à l'oeuvre immédiatement. Un premier groupe se forme, composé des professeurs de notre école de Mahabo et du collège de Morondava. Peu après, les professeurs de l'Ecole officielle se joignent à eux. A l'exception de deux de nos Soeurs, tout le groupe est malgache. Très ouverts et réceptifs, remplis de bonne volonté, désireux de s'imprégner des meilleures méthodes catéchétiques, ils se sont montrés d'exceptionnels élèves. Ils ont suivi le déroulement de la session avec un intérêt grandissant et ont semblé satisfaits de mon enseignement. De toutes façons, j'y ai mis le meilleur de moi-même, confiant le succès à Celui qui seul peut éclairer les intelligences et allumer le feu sacré dans les coeurs.

Ces cours terminés, je me remets à l'étude du malgache. A peine ai-je commencé mes leçons que s'amène Alice, une de nos Soeurs autochtones. "Je suis désignée, me dit-elle, pour l'enseignement de la catéchèse à l'école de Mahabo et dans celles de la brousse. Vous allez bien m'aider, n'est-ce pas?" Qu'auriez-vous fait à ma place? La porte s'ouvre encore, pensai-je! Et c'est le Seigneur qui semble l'ouvrir toujours plus grande. Pourquoi craindre de m'aventurer dans cette voie puisque c'est Lui qui

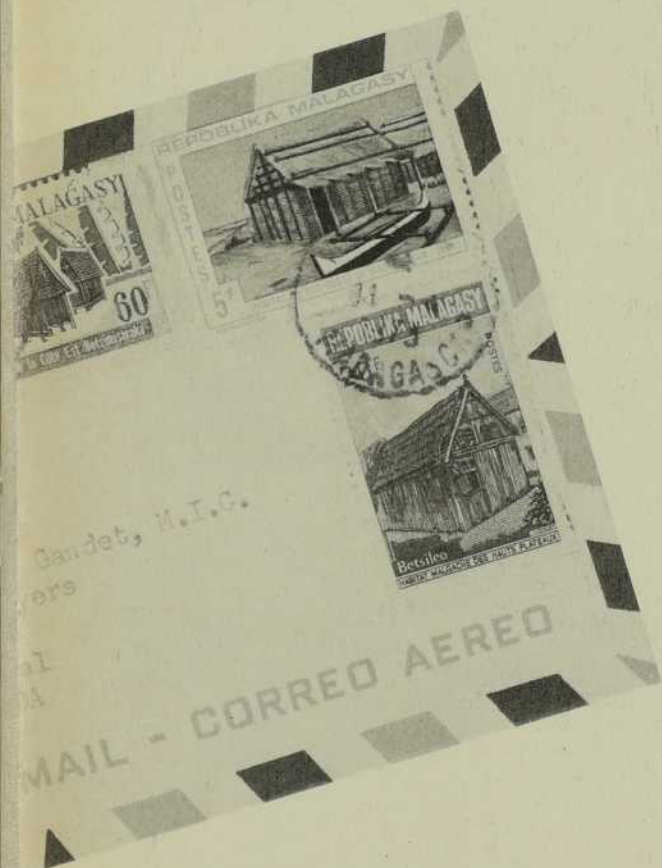
conduit les événements. Je donne donc mon adhésion. Et me voilà avec Soeur Alice, à chaque samedi, en pleine brousse. Je prépare soigneusement ma leçon, l'explique en français à ma compagne et celle-ci la transmet dans la langue de son pays. Mon rôle pendant qu'elle donne la causerie: lire les textes bibliques en malgache (cela je peux le faire), montrer les gravures illustrant le thème à l'étude, diriger les activités d'expression personnelle après la leçon. Quelle magnifique expérience pour compléter mon étude de la langue, des coutumes et des moeurs de mon pays d'adoption!

Je guide aussi le travail de trois jeunes filles malgaches qui, dans une brousse voisine, préparent un groupe d'enfants à la Première Communion. Elles sont dirigeantes d'un mouvement d'Action catholique. Quelques-unes de leurs compagnes se sont offertes pour la prochaine année scolaire. Je les accepte avec joie, il y a tant à faire dans ce domaine de la transmission de la Bonne Nouvelle. Nous avons ouvert deux classes de catéchèse, le dimanche après la Célébration eucharistique, pour les enfants des écoles publiques. Tous se préparent à leur Première Communion qui aura lieu le 28 septembre prochain.





Noëlla Parent, m.i.c., missionnaire à Madagascar nous parle de ses expériences en catéchèse.



Je suis au comble de la joie. Il y a tant de bonheur à donner le Seigneur à ces âmes neuves.

Ce n'est pas tout. Imaginez que Monseigneur Bernard, évêque du diocèse de Morondava me demande pour faire partie de l'équipe des professeurs à la Normale, école de catéchistes du diocèse. L'équipe est composée de quatre membres: un Père, un Frère, une Religieuse, tous trois malgaches et moi-même. Notre objectif spécifique: animer des sessions de catéchèse pour tous les professeurs du diocèse. Me voilà donc lancée dans un apostolat direct. Tous mes vœux sont comblés. Pourtant, un nuage à l'horizon: la langue du pays que je ne maîtrise pas encore. Si vous saviez comme c'est pénible d'avoir tant à dire à ces braves gens assoiffés de la Parole de Vie et de ne pouvoir communiquer avec eux. Priez un peu l'Esprit-Saint pour qu'Il m'accorde le don des langues! Ça faciliterait tellement mon travail! Merci pour tout encore une fois. Les envois de célébrations de la Parole m'ont été très utiles. Ne craignez pas de m'en expédier encore. Tout me sert ici.

Je reviendrai vous causer de mes projets, de mes espoirs, de ma belle vie missionnaire.

Veloma ô

Noëlla Parent, m.i.c.



*... la musique donne au  
récit son caractère d'es-  
poir sans fin à l'image de  
l'éternité recherchée.*

Francis Bebey



Soeur Aline Vincent, m.i.c. n'est plus. Après dix-sept années d'apostolat en Haïti, elle revenait au pays, gravement malade, le 7 avril 1973. Le 10 novembre dernier, elle nous quittait pour la Maison du Père. La courte vie de Soeur Aline—elle n'avait que 51 ans—fut un don complet dans la joie. Ceux et celles qui l'ont vue à l'oeuvre sont unanimes à souligner cette dominante de sa carrière apostolique. Joie et aussi, générosité. Une de ses infirmières, lui a rendu ce témoignage: "Un jour que je lui disais mon admiration pour sa vie religieuse missionnaire, elle me répondit simplement: 'Je fus toujours très heureuse et si je devais recommencer, je le ferais sans aucune hésitation'."

Soeur Aline est partie. Pourtant, son action missionnaire se continue, nous en avons l'assurance. Là-haut, elle intercède pour nous afin que comme elle, nous soyons de fidèles et authentiques *témoins* de l'amour du Seigneur pour tous les hommes.

## POUR COMMUNIQUER AVEC

### Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

#### AFRIQUE CENTRALE.

*Malawi*:- MZIMBA: Provincial House, P.O. Box 47 - KASEYE: P.O. Box 100, Chitipa - MZUZU: P.O. Box 24 - NKATA BAY: P.O. Box 9 - KARONGA: P.O. Box 14 - KATETE: P.O. Box 8, Champira - MZAMBAZI: P.O. Eutini.  
*Zambia*:- CIKUNGU: P.O. Kazimuli - CHIPATA: P.O. Box 107 - KANYANGA: P.O. Lundazi.

#### AMÉRIQUE DU SUD.

*Bolivie*:- COCHABAMBA: 3403 Calle Oruro, Casilla 1667 - CATAVI: (Oruro) Casilla 434 - IRUPANA: Academia Santa Rita, Casilla 2893, La Paz - LA PAZ: Avenida Abarao 895, Casilla 2893.  
*Chili*:- ANCUD: 227 Calle Errazuriz, Casilla 82 - SANTIAGO: Calle Santa Teresa 1175, Casilla 4782, Correo 2.  
*Pérou*:- LIMA: Casa Provincial, Pedro Murillo 963, Depto F - Pueblo Libre 21 - LIMA: Napo 1124, Azcona, Brena, Lima 5 - PUCALLPA: Internado Nuestra Señora de Guadalupe, Apartado 241.

#### AMÉRIQUE CENTRALE.

*Guatemala*:- TOTONICAPAN: Colegio Pedro de Bethancourt - CHAMPERICO: Calle Xelaju #3-27, Puerto de Champerico.

#### ANTILLES.

*Haïti*:- PORT-AU-PRINCE: Maison Provinciale, C.P. 1085, Cité 2 - LA BOULE: C.P. 1085, Cité 2, Port-au-Prince - CAP HAITIEN: Ecole Normale, C.P. 81 - CAMP PERRIN: C.P. 14, Les Cayes - DESCHAPPELLES: Hôpital Albert Schweitzer, C.P. 2213-B, Port-au-Prince - CROIX DES BOUQUETS: C.P. 1291, Port-au-Prince - PORT SALUT - TROU DU NORD - HINCHE - LES CAYES - CHANTAL (Sud) - LIMBE - ROCHE A BATEAU - Les COTEAUX.  
*Cuba*:- COLON: Apartado 21, Colon (Matanzas).

#### CANADA.

MONTREAL: Maison Générale: 121 avenue Maplewood, Montréal 153 - Noviciat et Scolasticat: 314, Chemin Ste-Catherine, Outremont, Montréal 153 - Maison Provinciale: 7535, rue St-Dominique, Montréal 327 - Miss. de l'Imm.-Con. 2900, Chemin Ste-Catherine, Montréal 250 - Hôpital Chinois, 355 est, rue Faillon, Montréal 327 - Miss. de l'Imm.-Conc., 383 rue Edouard-Charles, Montréal 152 - PONT-VIAU: Maison Provinciale, 58, rue Desnoyers, Pont Viau, Ville de Laval - GRANBY: 35, rue Dufferin - OTTAWA: Centre Chinois, 30, avenue Goulburn, Ottawa 2, Ont. Kin 8C8 - JOLIETTE: 750, rue St-Louis

- ST-JEAN: 430 rue Champlain - NOMININGUE: 108, rue Saint-Ignace, Comté Labelle - TROIS-RIVIÈRES: 3084 de Courval - QUÉBEC: 1073 ouest, rue St-Cyrille, Québec 6 - RIMOUSKI: 225 ouest, rue St-Germain - CHICOUTIMI: 906, Chemin Sydenham - VANCOUVER: Mount St. Joseph Hospital, 3080, Prince Edward St., Vancouver 10, B.C. - Refuge de l'Imm.-Con., 236 Campbell Avenue, Vancouver 4, B.C.

#### HONG KONG.

KOWLOON: Provincial House, 103 Austin Road - Tak Sun School, 103 Austin Road - Good Hope School, Clearwater Bay Road - Novitiate, 125 Waterloo Road - Tak Oi Secondary School, 8 Tsz Wan Shan Road.

#### ILES PHILIPPINES.

MANILA: Provincial House, P.O. Box 3400, Manila D-404 - BAGUIO CITY: Novitiate, 73 Pacdal Road, P.O. Box 83, Baguio City, B-202 - INTRAMUROS: Immaculate Conc. Academy, General Luna St., Manila D-406 - DAVAO CITY: Good Counsel, Florentino Torres St., Davao City, O-404 - MATI: Imm. Heart of Mary College, Davao Oriental O-507 - LAS PINAS: St. Joseph Academy, Rizal D-710 - GAGALANGIN: Immaculate Con. Academy, 2212 del Rosario St. - PADADA: St. Michael's College, Davao del Sur, C-412 - HAGONAY: Holy Cross of Hagonoy, Davao del Sur, O-407 - KIBLAWAN: Holy Cross of Kiblawan, Davao del Sur, O-407 - SAPANG PALAY: P.O. Box 3400, Manila D-404.

#### JAPON.

TOKYO: Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome, Setagaya ku, Tokyo 158 - AIZU-WAKAMATZU: 1-49 Nishi Sakao machi, Aizu-Wakamatzu 965, Fukushima ken - KORIYAMA SHI: 3-18 Toramaru machi, Koriyama Shi 963, Fukushima ken.

#### MADAGASCAR.

TANANARIVE: Maison Provinciale, Tsaramasay - MORON-DAVA: Boîte Postale 53 - AMBOHIBARY: Sambaina - ANTSIRABE: Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146 - MAHABO: via Morondava - ANTSIRABE: Noviciat, 02 F 10 Route d'Ambohitra, B.P. 207.

#### TAIWAN.

KWANSI: Novitiate, 119 Cheng I Lu - Hsinchu Hsien, Kwansi - 306 - SHIH KUANG TZE - 306, Hsinchu Hsien - TAIPEI: 363 An Tung St., Taipei - 106 - NAN AO: Nan Ao Catholic Hospital, 25 Tai An Road, Ilan Hsien, Nan Ao - 272.

## FORMULE D'ABONNEMENT

Vous trouverez ci-joint la somme de \$..... pour un abonnement au PRECURSEUR

- 1 an: 2.00  
 2 ans: 3.00

Nom .....

Adresse .....

- à L'étranger*  
 1 an: 3.00  
 2 ans: 5.00

### ADRESSE POSTALE

Le Précurseur  
Casier Postal 157  
Succursale Laval Des Rapides  
Ville de Laval,  
P.Q., CANADA  
H7N 4Z4

Tél.: 663-6210